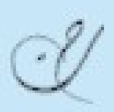
مجلة حوليات التراث

Revue Annales du Patrimoine

P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



Ethnocentrisme occidental dans les récits de voyageurs en Afrique

Western ethnocentrism in the accounts of travelers in Africa

Dr Maurice Mbah
Université de Dschang, Cameroun
mmaurice2016@gmail.com

Reçu le : 28/7/2022 - Accepté le : 26/8/2022

22

2022

Pour citer l'article :

✳ Dr Maurice Mbah : Ethnocentrisme occidental dans les récits de voyageurs en Afrique, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 22, Septembre 2022, pp. 121-140.





http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 22, 2022, pp. 121 - 140
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Ethnocentrisme occidental dans les récits de voyageurs en Afrique

Dr Maurice Mbah
Université de Dschang, Cameroun

Résumé :

La présente étude s'intéresse à la relation entre les intertextes eurocentrés et l'ethnocentrisme occidental dans les récits de voyageurs britanniques et français en Afrique. Elle considère ces intertextes comme des stratégies discursives au service de l'ethnocentrisme occidental, car les écrivains voyageurs les utilisent massivement pour mettre en avant leur attachement à leur terroir natal, à l'Europe et pour célébrer la culture occidentale. Cette posture énonciative qui constitue une forme de xénophobie traduit la volonté des écrivains voyageurs de s'enfermer dans leur propre culture au lieu de s'ouvrir à l'altérité africaine. Comment se manifeste l'intertextualité dans les récits de voyage étudiés et comment contribue-t-elle à souligner l'ethnocentrisme occidental dont les écrivains voyageurs deviennent des adjuvants ? Pour répondre à cette question, la déconstruction issue de la théorie postcoloniale et l'intertextualité comme l'une des approches du comparatisme nous ont guidé dans nos analyses.

Mots-clés :

voyage, intertextualité, xénophobie, déconstruction, ethnocentrisme.

Western ethnocentrism in the accounts of travelers in Africa

Dr Maurice Mbah
University of Dschang, Cameroon

Abstract:

This article examines the relationship between eurocentric intertexts and Western ehnocentrism in the accounts of British and French travelers to Africa. It considers these intertexts as discursive strategies at the service of Western ethnocentrism, because travel writers use them massively to highlight their attachment to their native land, to Europe and to celebrate Western culture. This enunciative posture, which constitutes a form of xenophobia, reflects the desire of travel writers to lock themselves in their own culture instead of opening up to African otherness. How does intertextuality manifest itself in the travel stories studied and how does it contribute to underlining the Western ethnocentrism of which the travel writers become adjuvants ? To

Reçu le : 28/7/2022 - Accepté le : 26/8/2022
mmaurice2016@gmail.com

answer this question, deconstruction stemming from postcolonial theory and intertextuality as one of the approaches to comparatism guided us in our analyses.

Keywords:
travel, intertextuality, xenophobia, deconstruction, ethnocentrism.

Introduction :

Les écrivains voyageurs occidentaux, au fil des siècles, ont exploré le continent africain et relaté leurs expéditions dans les récits. Lorsqu’on se penche sur les présences de "textes" étrangers dans ces récits et sur la propension de certains explorateurs à faire de la lecture et de la contemplation d’objets artistiques issus de leur terroir d’origine des activités majeures lors de leur voyage, il devient évident que le voyage s’effectue non seulement sur le terrain, mais aussi et surtout dans les textes. D’où un dialogue permanent entre les récits et la culture livresque voire artistique des écrivains voyageurs. Julia Kristeva nomme ce phénomène "intertextualité" qu’elle définit comme le "croisement dans un texte d’énoncés pris à d’autres textes"(1). Ce phénomène s’observe amplement dans les récits de voyage avec la relation de coprésence entre plusieurs textes, chaque récit devenant de ce point de vue une bibliothèque narrative qui raconte les autres textes en se racontant.

Dans cet article, nous examinerons six récits de voyage à savoir : "Voyage à l’île de France" de Bernardin de Saint-Pierre (1773), "Through the dark continent" d’Henry Morton Stanley (1878), "Travel in West Africa" de Mary Kingsley (1897), "Voyage au Congo" d’André Gide (1927) et "L’Afrique fantôme" de Michel Leiris (1934)(2). La question centrale de notre réflexion est la suivante : Comment se manifeste l’intertextualité dans les récits de voyage étudiés et comment contribue-t-elle à traduire l’ethnocentrisme occidental dont les écrivains voyageurs deviennent des adjuvants ? Pour répondre à cette question, deux méthodes guideront nos analyses : la méthode déconstructiviste

et l’intertextualité, toutes deux provenant respectivement de la théorie postcoloniale et du comparatisme. Après avoir procédé à quelques clarifications méthodologiques et au résumé du corpus d’étude, nous montrerons ensuite que l’ethnocentrisme occidental s’exprime dans les récits de voyage à travers la chauvinisme des auteurs, leur eurocentrisme et leur discours en faveur de la célébration de la culture occidentale.

1 - Méthodologie de travail et résumé des récits étudiés :

Des clarifications sur l’intertextualité et la déconstruction nous semblent nécessaires pour fixer le cap de nos analyses. Parlant de l’intertextualité, il faut noter que dans les récits de voyage étudiés, la citation et la référence sont les pratiques intertextuelles les plus courantes. Sur le plan définitoire, la citation sert à insérer dans l’hypertexte (texte imitant ou citant) un segment de l’hypotexte (texte imité ou cité) en le mettant clairement en évidence pour le distinguer du reste du texte : "La citation est immédiatement repérable grâce à l’usage de marques typographiques spécifiques. Les guillemets, les italiques, l’éventuel décrochement du texte cité distinguent les fragments empruntés"(3). La référence, elle, "n’expose pas le texte cité, mais y renvoie par un titre, un nom d’auteur, de personnage ou l’exposé d’une situation spécifique"(4). L’intertextualité met donc à notre disposition des clés de lecture du récit de voyage comme dialogue entre plusieurs textes, comme absorption et transformation d’autres textes, pour reprendre une formule chère à Julia Kristeva. Grâce à cette méthode, nous avons constaté que les récits de voyage s’illustrent par une multitude d’intertextes occidentaux relevant de domaines épistémologiques diversifiés (littérature, sciences humaines, mythologie, arts, etc.). Par contre, les intertextes africains s’y distinguent par leur rareté. Ces choix esthétiques ne sont en réalité qu’une stratégie de célébration de la culture occidentale, une mise en orbite de la prétendue supériorité de l’Europe sur l’Afrique.

Quant à la déconstruction, elle est définie par Jacques

Derrida par la formule laconique "Plus d'une langue" devenue la devise de cette méthode de lecture des textes : "Si j'avais à risquer, Dieu m'en garde, une seule définition de la déconstruction, brève, elliptique, économique comme un mot d'ordre, je dirais sans phrase : plus d'une langue"[(5)]. Cette formule pourrait renvoyer à la pluralité du sens, donc au refus de toute forme de monologue discursif. Il s'agit d'être attentif tant aux "silences" qu'aux "bruits" du texte, de ne rien laisser passer qui pourrait faire obstruction à la plus-value herméneutique du texte, car "la parole dit toujours autre chose encore que ce qu'elle dit"[(6)]. Dans ce travail, la déconstruction nous permet donc d'aller au-delà de la façade des intertextes pour lire l'envers du décor que ces procédés discursifs laissent entrevoir. Et on voit bien que leurs fonctions vont au-delà de la simple esthétique textuelle pour faire croire à l'hégémonie culturelle de l'Occident sur l'Afrique qui est pourtant le théâtre des explorations dans les récits de voyage étudiés.

Dans "Voyage à l'île de France", Bernardin de Saint-Pierre relate son voyage et son exploration de cette île (appelée désormais l'île Maurice) de 1768 à 1770. "Through the dark continent" d'Henry Morton Stanley dresse le bilan de sa traversée de l'Afrique équatoriale d'Est en Ouest, sur les traces de David Livingstone : parti de Zanzibar en 1874, il arrive à Cabinda en 1877. Mary Kingsley, exploratrice victorienne éprise d'aventures, nous rapporte dans "Travel in West Africa" son voyage dans le bas Ogooué (au Gabon), à l'île Fernando Pôo et au Cameroun de 1893 à 1895. "Voyage au Congo" d'André Gide est le récit du voyage que cet explorateur effectue à travers le Congo, le Tchad et le Cameroun de juillet 1926 à mai 1927. "L'Afrique fantôme" de Michel Leiris relate son voyage de près de deux ans, de 1931 à 1933, à travers l'Afrique noire. Les intertextes présents dans ces récits de voyage, en raison de leur forte centration sur l'Occident, sont l'expression du chauvinisme des écrivains voyageurs, de leur eurocentrisme et un hymne en faveur de la

culture occidentale.

2 - Intertextes et apologie du chauvinisme :

Dans le "Dictionnaire des racismes", la définition suivante est donnée au chauvinisme : "Mot français désignant une attitude allant du patriotisme exacerbé au nationalisme agressif… Chauvin est une incarnation du soldat-laboureur, mythe politique très ancien qui associe le travail de la terre à la défense armée de la patrie… Cette image a fini par devenir un thème privilégié de l'idéologie conservatrice"(7). De cette définition, il ressort que le concept chauvinisme a peu de sèmes positifs et davantage de sèmes négatifs qui expriment une tendance presque maladive à survaloriser l'identité et à dénigrer l'altérité. Le chauvinisme reflète donc une admiration exagérée et trop exclusive de son pays. Le risque majeur auquel fait sombrer tout comportement chauvin est la xénophobie, car l'étranger est rejeté au profit de soi et tout dialogue avec l'ailleurs devient impossible, sinon difficile à établir. Les intertextes employés dans les récits le démontrent à suffisance. Tant du côté des écrivains voyageurs britanniques que de celui des Français, nous assistons au même leitmotiv : la célébration avant tout des écrivains nationaux. Tous sont au moins d'accord pour une chose : le rejet systématique des intertextes africains, laissant croire que ceux-ci n'ont aucune existence.

Chez tous les autres écrivains voyageurs, les intertextes nationaux prennent le dessus sur les intertextes d'autres pays occidentaux. De ce fait, nous avons : 14 intertextes français contre 10 intertextes d'autres pays européens chez Bernardin de Saint-Pierre, 58 contre 3 chez Henry Morton Stanley, 15 contre 10 chez Mary Kingsley, 70 contre 35 chez André Gide, 34 contre 23 chez Michel Leiris. Cela s'explique par le fait que les écrivains voyageurs mettent en avant la préférence nationale en citant davantage dans leurs textes les auteurs nationaux qui les ont inspirés ou marqués. Si dans certains récits l'expression du chauvinisme se lit davantage en termes statistiques (intertextes

nationaux en nombre élevé par rapport aux intertextes provenant de nations étrangères), le discours qui accompagne les intertextes nationaux dans d'autres récits étudiés est parfois à même de raffermir cet attachement excessif et même maladif au terroir natal.

Du côté des écrivains voyageurs français, le ton est donné par Bernardin de Saint-Pierre dans un segment assez évocateur : "Nous avons cependant des voyageurs estimables ; Addisson me paraît au premier rang : par malheur il n'est pas français"(8). Il aurait donc fallu que le voyageur mentionné ici soit français pour que l'explorateur lui accorde tous les honneurs dus à un personnage de son rang. Plus tôt dans le récit, l'auteur, décrivant la maison du Gouverneur du Cap, cite élogieusement des personnages historiques de la Hollande : "On y voit des portraits de Ruyter, de Tromp, ou de quelques hommes illustres de la Hollande"(9). Son chauvinisme s'exprime lorsqu'il conclut le portrait de ces personnages historiques en ces termes : "Je me félicite de finir le portrait de ces hommes estimables par l'éloge d'un homme de ma nation"(10). Dans une perspective similaire et à travers des références simples, Bernardin de Saint-Pierre présente d'autres "voyageurs estimables" de son pays en mettant en exergue leurs qualités : "Chardin a de la philosophie et des longueurs ; l'abbé de Choisy sauve au lecteur les ennuis de la navigation ; il n'est qu'agréable ; Tournefort décrit savamment les monuments et les plantes de la Grèce, mais on voudrait voir un homme plus sensible sur les ruines d'Athènes"(11).

Partisan du patriotisme exacerbé à l'image de Bernardin de Saint-Pierre, André Gide le démontre suffisamment dans le choix de ses intertextes et le discours qui les accompagne le plus souvent. Les multiples lectures d'auteurs français auxquelles il s'adonne au cours de son voyage en Afrique constituent la preuve qu'il éprouve pour la littérature française un profond attachement. Et pour cause, les citations d'auteurs français ainsi que les références à la littérature nationale sont assorties de

précisions relatives à leur lecture permanente et au "plaisir du texte" qu'il éprouve. L'œuvre renferme en effet un large réseau sémantique autour du thème de la lecture dont voici quelques occurrences illustratives : "je reprends", "je relis avec ravissement", "relu", "j'achève un petit livre", "lecture", "je repasse", "je me replonge", "achevé la relecture", "relire", "je réapprends", "relecture", "je lis", "je savoure et déguste"… Notons que chacun de ces éléments verbaux et nominaux évoqués dans le récit de Gide s'accompagne d'un complément précisant le nom d'un auteur ou le titre d'un ouvrage.

Du côté des écrivains voyageurs anglais, Henry Morton Stanley se fait remarquer au premier abord, car son récit est dominé par des intertextes britanniques. Non seulement il cite systématiquement des écrivains voyageurs britanniques dont l'expérience en matière de voyage représente pour lui une ressource indispensable (John Hanning Speke, Francis Burton, David Livingstone…), mais aussi il partage avec le lectorat sa passion pour les écrits de Shakespeare. Il décrit alors cet écrivain comme un véritable génie de l'art littéraire. L'un des épisodes saillants, que Stanley nomme "the Burning of Shakespeare", ressort de son séjour à Mowa (localité du Congo) au cours duquel l'explorateur est sommé, par des Noirs hostiles à son intrusion dans leur localité, de mettre au bûcher un livre de Shakespeare trouvé dans ses affaires que ces derniers désignent comme une sorte de "fétiche pour homme blanc". Stanley, dans la relation de cette mésaventure, redit son attachement à Shakespeare et souligne que ce livre lui a été d'une très grande utilité tout au long de son expédition africaine en berçant ses nuits grâce à la magie de la lecture : "As I was rummaging my book box, I came across a volume of Shakespeare (Chandos edition), much worn and well thumbed, and which was of the same size as my field-book… "We will not touch it. It is fetish. You must burn it"… We walked to the nearest fire. I breathed a regretful farewell to my genial companion, which during many weary hours of night had

assisted to relieve my mind when oppressed by almost intolerable woes, and then gravely consigned the innocent Shakespeare to the flames"(12).

Stanley est suivi de Mary Kingsley chez qui les intertextes nationaux s'accompagnent régulièrement de prises de position visant à préciser leur place prépondérante par rapport aux intertextes étrangers. Ainsi, elle affirmera à plusieurs reprises son parti pris pour l'ouvrage du biologiste britannique Thomas Joseph Hutchinson, "Ten years' Wanderings among the Ethiopians" (1861) du fait de sa relation de la vie de nombreux peuples africains à partir de données ethnographiques recueillies sur le terrain. Son admiration pour cet ouvrage et pour son auteur est telle que Kingsley en cite plusieurs extraits pour étayer ses propres thèses. De plus, l'exploratrice recommande des lectures précises à tout voyageur désirant se rendre en Afrique ou ailleurs dans le monde. Ce qui frappe est qu'au premier rang de celles-ci figurent exclusivement les textes anglais comme en témoigne la liste suivante(13): James George Frazer, "The Golden Bough"; Edward Burnett Tylor's book, "Primitive Culture"; Alfred Burton Ellis works ; Robert Burton, "Anatomy of melancoly"; Royal Geographical Society, "Hints to Travellers". Les textes d'autres pays européens ne viendront donc qu'en appui. Elle s'enorgueillit par ailleurs d'avoir lu plusieurs titres phares d'auteurs britanniques. Il s'agit, en plus des titres précédemment évoqués, de l'ouvrage "Geographical Distribution of animals" (1876) d'Alfred Russel Wallace (lequel lui sert de guide dans son étude des peuples africains et de leurs mœurs), de "Savage Africa" de William Winwood Reade (historien, explorateur et philosophe britannique, 1838-1875) ainsi que des œuvres du poète et critique britannique Samuel Taylor Coleridge (1772-1834).

Au demeurant, tout véritable patriote ayant vécu pour un long moment loin de sa patrie éprouve à un moment donné une certaine nostalgie, un sentiment de solitude et de déconnexion par rapport à ses racines. Toutefois, lorsque cet attachement au

terroir natal s'accompagne d'un penchant de dénigrement de l'Ailleurs, on a tôt fait de sombrer dans le chauvinisme, donc dans la xénophobie. Toutefois, il arrive que les explorateurs assouplissent leurs positions en convoquant des intertextes issus d'autres pays européens. Les intertextes africains demeurant toujours de grands absents dans les récits, les auteurs migrent dès lors du chauvinisme vers l'eurocentrisme, cette autre forme d'ethnocentrisme.

3 - Intertextes et expression de l'eurocentrisme :

Nous pouvons définir l'eurocentrisme comme une forme exacerbée du sentiment d'appartenance au continent européen. Il consiste en la défense d'une Europe conservatrice, suprémaciste et impérialiste qui défend ses intérêts propres tout en imposant au reste du monde la marche à suivre. L'eurocentrisme fait partie des formes d'ethnocentrisme(14), ce dernier désignant, selon le "Dictionnaire des racismes", une "tendance à privilégier un groupe ethnique donné (celui auquel on appartient) sur tous les autres et à appréhender le monde à partir des valeurs de ce groupe. Cette surévaluation de soi face à l'Autre est à la fois refus de la diversité des cultures en même temps que négation de l'unité fondamentale du genre humain"(15). Nous verrons comment les écrivains voyageurs, loin de se laisser absorber par des conflits idéologiques ou de positionnement territorial en fonction de leur patrie, s'entraident régulièrement en célébrant les artistes, penseurs et intellectuels de tous les pays européens.

La plupart des écrivains voyageurs nous en apportent la preuve. Bernardin de Saint-Pierre répond en premier à cet état de choses dans la mesure où ses écrits démontrent son admiration pour le Britannique William Dampier (1699-1901), auteur de "New voyage around the world" (1697). "J'ai lu cet après-midi un article du voyageur Dampierre", écrit-il, avant de poursuivre quelques lignes plus loin au sujet des signes célestes annonciateurs des grandes tempêtes : "Je vis au ciel tous les

signes décrits par Dampierre"[(16)]. Le même hommage est rendu au navigateur portugais Vasco de Gama (1460-1524), traditionnellement présenté comme le premier Européen à avoir atteint les Indes (1498) par voie maritime en contournant l'Afrique, précisément le cap de Bonne-Espérance : zone qui deviendra une route commerciale. Au sujet de cet exploit, Bernardin de Saint-Pierre souligne : "Je rendis hommage à la mémoire de Vasco de Gama, qui osa le premier doubler ce promontoire des tempêtes"[(17)]. Il est en outre ravi de constater que sur les murs de la maison du Gouverneur du Cap trônent de nombreux portraits dont ceux d'illustres figures hollandaises, notamment les amiraux Michiel de Ruyter et Maarten Tromp : "On y voit des portraits de Ruyter, de Tromp, ou de quelques hommes illustres de la Hollande"[(18)].

Mary Kingsley se reconnaît dans cette démarche dans la mesure où elle procède dans son récit à la célébration des penseurs, écrivains ou artistes de pays voisins. Nous relevons par exemple son exaltation devant la plume de François Rabelais qu'elle estime être la seule à pouvoir décrire avec précision les produits du marché de Freetown (en Sierra Leone), tellement ils sont diversifiés[(19)]. Plusieurs autres personnalités trouvent grâce à ses yeux : l'explorateur et naturaliste franco-américain Paul Belloni du Chaillu, l'actrice française Sarah Bernhardt, l'ethnographe autrichien Oscar Bauman, les compositeurs allemands Ludwig van Beethoven et Richard Wagner, l'anthropologue français Edvard Westermark, le psychologue et anthropologue finlandais Theodor Waitz sans oublier le médecin et anthropologue français Paul Topinard. Tous reçoivent ses hommages pour leur apport à la connaissance du monde et au rayonnement intellectuel de l'Europe. Kingsley aura particulièrement tiré profit des travaux d'Oscar Bauman sur les Bubi, car ils l'auront orientée à plus d'un titre dans ses propres recherches sur ce peuple insulaire d'Afrique.

Et que dire d'André Gide dans "Voyage au Congo"? Son

chauvinisme précédemment développé est à l'égal de sa posture européocentriste. Ainsi, les lectures qu'il effectue au cours de son voyage en Afrique, si elles permettent de renouveler son amour pour la littérature française, elles révèlent que cet amour touche également à des auteurs d'autres pays européens, principalement l'Allemagne et la Grande-Bretagne. L'Afrique comme toujours est laissée aux oubliettes. Pour exprimer son amour de la lecture et partager cette passion avec les lecteurs, Gide recourt à une rhétorique identique à celle utilisée précédemment pour illustrer son chauvinisme : "je relis", "lu", "après une bonne tranche", "je relis", "je me replonge", "me replonger", "en compagnie de", "achevé", "parcouru", "je me plonge", "lecture", "révision", "je plonge", "je lisais", "j'avance avec ravissement", "je lis", "lisant"," je tâche de me remettre à"… Dans tout le récit, chacun de ces éléments verbaux et nominaux s'accompagne d'un complément indiquant un auteur ou une œuvre littéraire.

Comme il a savouré la littérature française, Gide savoure cette fois la littérature d'autres pays européens. Il éprouve un attachement particulier pour l'Allemand Goethe et pour l'Anglais Conrad. Il le prouve en citant régulièrement leurs titres qu'il lit, relit, redécouvre et savoure : "Affinités et Second Faust" pour Goethe, "Cœur des ténèbres" pour Conrad. A propos de Joseph Conrad en particulier, Gide lui dédie son récit : "A la mémoire de Joseph Conrad", peut-on lire au niveau du discours d'escorte(20). De même, il présente "Cœur des ténèbres" avec des termes assez élogieux : "Livre admirable qui reste encore aujourd'hui profondément vrai, j'ai pu m'en convaincre, et que j'aurais souvent à citer"(21). Cette déclaration montre que pour lui, le livre de Conrad épouse toutes les caractéristiques d'un texte humaniste et les accusations portées contre son auteur pour son discours aux relents racistes et colonialistes n'ont pas leur raison d'être. Des auteurs étrangers supplémentaires dont Gide déguste les textes sont les Britanniques Louis Stevenson ("Master of

Ballantræ"), William Shakespeare ("Romeo and Juliet"), Cuthbert Christy ("Big Games and Pigmies") et le Russe Anton Tchekhov ("La steppe"). De même, d'autres artistes étrangers sont mis en orbite : le compositeur autrichien Mozart, le compositeur russe Fiodorovitch Stravinsky et le peintre médiéval siennois Simone Martini.

Avec "L'Afrique fantôme" de Michel Leiris, c'est le même son de cloche, car l'explorateur cite constamment les textes ou médias mettant en lumière d'autres pays occidentaux. Il apprécie particulièrement les œuvres du Britannique Joseph Conrad notamment "Au cœur des ténèbres" qu'il décrit en parlant de "magnifique Heart of Darkness", ajoutant à la sublimation de cette œuvre la conservation de son titre d'origine. C'est dire toute l'estime qu'il a pour ce livre tant décrié en raison de son penchant raciste et colonialiste. D'autres Britanniques sont évoqués dans le récit : le romancier Charles Dickens ("Pickwick papers"), l'aventurier et écrivain Daniel Defoe ("Robinson Crusoé") et l'anthropologue écossais George Frazer ("Le Rameau d'or"). Leiris fait aussi mention du Royal Anthropological Institute de Londres ("Notes and Queries on anthropology"). Les Etats-Unis se voient à leur tour honorés : les écrivains William Seabrook ("Les Secrets de la jungle") et Harriet Beecher Stowe ("La case de l'oncle Tom") ainsi que la chanteuse Marlene Dietrich ("The Blue Angel"). L'Espagne trouve son compte avec Miguel de Cervantès (allusion au personnage Don Quichotte) et le peintre Pablo Picasso ; l'Allemagne à travers l'intertexte musical "Werther" (opéra de Jules Massenet inspiré du roman épistolaire de Goethe intitulé "Les souffrances du jeune Werther") ; l'Italie par l'évocation de la "Tosca" (opéra en trois actes du compositeur Giacomo Puccini) ; et enfin la Russie avec Igor Stravinsky ("Les Bateliers de la Volga"; "Le Sacre du Printemps") et Johann Strauss II ("Le beau Danube bleu"). Ces données non exhaustives sont le reflet de l'ancrage occidental du récit de Leiris. Il transforme ainsi son texte, au même titre que les autres écrivains voyageurs

de cette étude, en un hymne en faveur des savoirs les plus diversifiés en provenance de différents pays de son terroir continental et de pays frères (Russie et États-Unis en l'occurrence).

Au regard de tout ce qui précède, les récits de voyage analysés dans ce travail prennent les allures de bibliothèques et même de médiathèques pour l'ensemble de l'Occident comme en témoignent les intertextes de toutes natures provenant de divers pays de cette zone géographique. Le récit de voyage devient dès lors un moyen de légitimation et de diffusion de la culture occidentale, voire de préservation de la mémoire culturelle.

4 - Intertextes et célébration de la culture occidentale :

La culture occidentale dans son ensemble est célébrée dans les récits de voyage à travers les productions d'artistes, de scientifiques ou de penseurs issus d'Europe, certains en provenance de Russie ou des États-Unis. Les intertextes mettant en évidence l'Afrique et ses savoirs n'y apparaissent que par bribes. On n'est pas loin d'un effacement total. Comme l'attestent ces propos de Jean-Marc Moura, dans la logique du discours colonial, l'altérité est effacée ou plutôt n'existe que pour les besoins de l'analyse et ce, de manière falsifiée : "Avec le premier Orient (et l'Afrique) s'instaure un partage qui correspond à la source de tout exotisme, l'opposition du reste du monde à l'"oikoumenè"… L'Autre y devient une simple absence (donc un appel au fantasme) perçue comme non égale et uniquement cohérente au regard des rêveries qui l'investissent sans grand souci de réalité"(22).

Les intertextes relevés, loin de participer à un simple habillage textuel, jouent un rôle clé dans la construction et le déploiement du discours colonial, car non seulement ils contribuent à la légitimation culturelle de l'Occident, mais encore leur rôle dans la perpétuation de la mémoire culturelle de cette partie du globe n'est pas négligeable. La culture, lorsqu'elle véhicule l'idéologie dominante, forme avec

l'impérialisme les deux faces de la même médaille, comme nous le rappelle Edward Saïd[23]. L'une des fonctions de l'intertextualité, note Thiphaine Samoyault, c'est de "porter, au-delà de l'actualisation d'une référence, le mouvement de sa continuation dans la mémoire humaine"[24]. Les écrivains voyageurs l'ont bien compris. A cet effet, si l'Afrique est autant invisible dans les intertextes, l'enjeu pour les écrivains voyageurs est simple : mettre davantage l'Occident au-devant de la scène et présenter au monde son savoir comme universel ; les savoirs africains étant dès lors réduits au rang d'épiphénomènes. Nous avons donc affaire à une stratégie de légitimation bien huilée. Car comment comprendre que des écrivains ayant parcouru l'Afrique pendant une longue période ne disent pas grand-chose sur les dieux du continent, ses hommes illustres, ses mythes, sa tradition orale (contes, proverbes…), autant de repères pouvant servir de ressources intertextuelles ? En tout état de cause, de tels silences sur l'Afrique, loin d'être des silences muets, sont des silences assourdissants si nous nous référons à la multitude d'intertextes occidentaux et idéologiquement marqués qui inondent les récits. Il faut légitimer la culture occidentale par tous les moyens.

Légitimer cette culture passe également par la reconnaissance d'un fond gréco-latin commun à toute l'Europe. Et quasiment tous les écrivains voyageurs de notre corpus recourent à des dieux, des figures ou à des épisodes de l'Antiquité gréco-latine pour étayer leurs propos. C'est dire que s'ils se rejoignent dans la défense d'une idée exclusive de l'Europe ou de l'Occident comme patrimoine commun, ils se rejoignent davantage dans la défense et la vulgarisation d'une tradition séculaire reposant sur la Grèce et la Rome antiques. "Voyage à l'île de France" s'inscrit dans ce sillage dans la mesure où, plus que tous les autres récits de voyage étudiés dans le cadre de ce travail, le texte foisonne de références gréco-latines, une cinquantaine au total parmi lesquelles l'écrivain et

naturaliste romain Pline l'Ancien, le poète épique grec Homère, des groupes ethniques (les Grecs, les Romains), des philosophes (Plutarque, Platon), des rois, empereurs ou hommes politiques (Pyrrhus, Montezume, Pompée, Polybe, Scipion…), des lieux historiques ou mythiques (Colysée, Atlantide, Lemnos), des divinités (Bacchus, les Nymphes, Vénus, les Muses, Minerve…). Bernardin de Saint-Pierre convoque ces données pour mettre en relief ce qu'il entend par ancienneté et par richesse épistémologique de la civilisation européenne par rapport aux autres peuples du monde. Selon lui, c'est une civilisation bénie des dieux et qui, tirant sa source d'un passé lointain, s'est renforcée d'un siècle à un autre ; d'où son image de forteresse inébranlable. Il s'appuie ensuite sur les écrits de Pline pour démontrer qu'il est scientifiquement prouvé, et cela depuis l'Antiquité, que la suprématie de l'Europe sur les Africains et les Asiatiques ne se limite pas au plan humain, mais qu'elle s'étend jusqu'au règne animal : "Pline observe que les lions d'Europe, qui se trouvent en Roumanie, sont plus adroits et plus forts que ceux d'Afrique, et les loups d'Afrique et d'Égypte sont, dit-il, petits et de peu d'exécution. En effet, les loups du cap sont moins dangereux que les nôtres. Je pourrais ajouter à cette observation que cette supériorité qui s'étend aux hommes même de notre continent"(25). "Il n'y a point de colonne en Europe qui n'ait son historien", argue-t-il(26), sous-entendant ainsi l'hégémonie de l'histoire européenne sur celle des autres peuples.

Pline l'Ancien revient dans le récit de voyage de Mary Kingsley qui le convoque pour faire savoir que ce naturaliste, joignant sa voix à celles de l'historien antique Hérodote et de l'astronome de la même période Ptolémée, avait déjà mentionné le delta du Niger avant même que l'Europe contemporaine n'en fasse une expérience concrète(27). Le fait que les arguments de Pline servent de caution scientifique à tous ces récits de voyage est la preuve que non seulement leurs auteurs se sont abreuvés à son "Histoire naturelle", mais aussi ses travaux ont eu une

influence décisive sur l'élaboration de la pensée occidentale. En plus de son évocation d'Hérodote et de Ptolémée comme indiqué précédemment, l'exploratrice Kingsley trouve en Horace un véritable compagnon lors de ses nuits de solitude en Afrique. Aussi écrit-elle au sujet d'une de ses nuits passées dans un village frontalier au fleuve Ogooué : "I lit a night-light and read myself asleep with my dam dilapidated Horace"[(28)].

Chez Henry Morton Stanley, en dépit de la modestie de son récit en ressources intertextuelles, il fait allégeance à l'Antiquité grecque en mentionnant le roi perse Xerxès et l'épisode de son invasion avortée de la Grèce[(29)]. André Gide à son tour se remet au bon souvenir de la Rome antique en comparant son voyage en Afrique à celui de Marcus Curtius : "Je fus précipité dans ce voyage comme Curtius dans le gouffre"[(30)]. Cette allusion laisse entendre qu'avant de se résoudre à faire son voyage en Afrique, Gide est animé par la crainte de l'inconnu. Néanmoins, il prend l'initiative d'affronter ses peurs en faisant preuve d'héroïsme. Le souvenir de l'Antiquité passe également par la redécouverte de textes de ladite époque. Gide trouve par exemple satisfaction à "relire le dialogue du Centaure"[(31)], en référence, dans la mythologie grecque, à cette figure monstrueuse mi-homme mi-cheval qui a inspiré de nombreux écrits depuis l'Antiquité.

Dans "L'Afrique fantôme" de Michel Leiris, l'Antiquité gréco-romaine occupe une portion intéressante. Nous y retrouvons diverses références relatives à ce moment historique. Premièrement, l'hypothèse de la disparition de la femme d'un forgeron amène Leiris à penser à celle de "l'Eurydice d'Orphée"[(32)]. Ensuite, devant le volume de travaux à accomplir pour effectuer son voyage pour Habé (localité du Mali) le 28 septembre 1931, Leiris affirme : "Je suis furieux comme devaient l'être les marins d'Ulysse lorsque la cire les empêchait d'entendre les sirènes"[(33)]. Par ailleurs, la note de musique issue du battement des mains d'une vieille femme fait dire à Leiris qu'il y aurait des "Sylvies noires"[(34)] en Afrique. En dernier

ressort, Leiris assiste chez les Kirdi à une fête religieuse qu'il assimile aux "bacchanales"[(35)].

Les récits de voyage deviennent au final une bibliothèque vivante voire une médiathèque de préservation de la mémoire culturelle de l'Occident, dans le sens où l'entend Sophie Rabau : "La notion d'intertextualité engage à modifier le paradigme qui fonde le travail de l'interprétation, à passer du temps à l'espace, de la métaphore du fleuve à celui de la bibliothèque : car l'espace, au contraire du temps, permet toutes les trajectoires que l'intertextualité invite à multiplier[(36)]. A ce titre, le savoir gréco-latin forme pour les écrivains voyageurs européens une bibliothèque commune, un héritage culturel partagé dont ils vantent les apports sur plusieurs plans : fondement épistémologique de l'histoire européenne, édification intellectuelle et morale du continent, contribution à son rayonnement mondial. A travers les récits de voyage, l'univers occidental prend lui-même les allures d'une bibliothèque si l'on en croit Thiphaine Samoyault : "Avec la bibliothèque, la littérature entretient un rapport de répétition ; en retour, la bibliothèque exerce sur le texte un pouvoir de modélisation. Elle constitue alors un filtre entre le texte et le monde. C'est ainsi qu'une part de l'effet-monde de la fiction repose sur le fait que, pour la littérature, le monde est d'abord un livre"[(37)]. L'Occident auquel nous avons affaire est une entité conquérante qui impose sa culture au reste du monde, qui fait valoir son idéologie. André Gide par exemple, par ses multiples lectures lors de son voyage et qu'il partage avec son lecteur, nous invite littéralement à déguster la littérature européenne, nous envoie découvrir les mythes et les auteurs de son continent d'origine ainsi que les autres figures de la pensée occidentale qu'il célèbre dans son récit devenu pour l'occasion une sorte d'hagiographie.

Conclusion :

Au demeurant, il apparaît que les écrivains voyageurs britanniques et français associent à leur expédition en Afrique un

voyage dans les textes, les arts, les mythes et les autres formes d'expression issus de leurs pays respectifs et de leur continent d'origine. Ils voyagent certes hors de leur terroir, mais ce dernier ne les a jamais quittés comme le démontrent les intertextes eurocentrés dans leur large majorité. En plus, ces intertextes ne sont pas choisis au hasard car chaque écrivain, peintre, scientifique, historien, divinité, etc. ne trouve place à l'intérieur du récit que s'il a apporté sa contribution au rayonnement de l'Occident. C'est un Occident fier de son image et à la conquête du monde qui cherche à être perçu comme tel. Les récits de voyage seront alors porteurs de cette vision du monde, comme d'ailleurs tous les supports propagandistes en faveur l'impérialisme. Quels récits pour porter un tel projet mieux que ceux issus des deux plus grandes puissances coloniales en Afrique que furent la Grande-Bretagne et la France ? Par un jeu d'intertextes eurocentrés, les écrivains voyageurs transforment non seulement leurs textes en mémoire culturelle pour l'Occident, mais aussi en font des adjuvants pour ériger cette région du monde en centre de la culture.

Notes :

1 - Julia Kristeva : Sèméiôtikè. Recherches pour une sémanalyse, Seuil, Paris 1969, p. 115.

2 - Dans la suite de ces notes, les titres des récits étudiés seront nommés par l'intermédiaire des abréviations suivantes : VIF : "Voyage à l'île de France"; DAC : "Through the dark continent"; TAF : "Travel in West Africa"; VOC : "Voyage au Congo"; AFA : "L'Afrique fantôme".

3 - Tiphaine Samoyault : L'intertextualité. Mémoire de la littérature, Nathan, Paris 2001, p. 34.

4 - Ibid., p. 35.

5 - Jacques Derrida : Mémoires de Paul de Man, Galilée, Paris 1988, p. 38.

6 - Ibid., p. 56.

7 - Esther Benbassa : Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations, Larousse, Paris 2010, p. 208.

8 - VIF, p. 252.

9 - Ibid., p. 216. Michiel de Ruyter (1607-1676) est un amiral hollandais du

XVII[e] siècle. Il est parmi les amiraux les plus célèbres de l'histoire de la marine royale. Il en est de même de Maarten Tromp (1598-1653).
10 - Ibid., p. 216. Il s'agit de L'abbé de La Caille (1713-1762), astronome dont le Journal posthume parut en 1773.
11 - Ibid., p. 252.
12 - DAC, p. 386, vol. 2. Notre traduction: "En fouillant dans ma boîte à livres, je suis tombé sur un volume de Shakespeare (éditions Chandos), très usé et bien feuilleté, et qui avait la même taille que mon carnet de terrain… Nous avons marché jusqu'au feu le plus proche. J'ai fait un adieu regrettable à mon sympathique compagnon qui, pendant de nombreuses heures de fatigue de la nuit, avait aidé à soulager mon esprit alors qu'il était oppressé par des malheurs presque intolérables, puis j'ai tristement abandonné l'innocent Shakespeare aux flammes".
13 - James George Frazer (1854-1941, anthropologue écossais) ; Edward Burnett Tylor (1832-1917, anthropologue britannique) ; Alfred Burton Ellis (1852-1894, officier et ethnographe de l'armée britannique) ; Robert Burton (1577-1640, écrivain anglais).
14 - L'ethnocentrisme peut prendre plusieurs formes : tribalisme, racisme, afrocentrisme, eurocentrisme, sexisme…
15 - Esther Benbassa : op. cit., p. 333.
16 - VIF, p. 59. Dampierre (en anglais Dampier) était à la fois voyageur, navigateur, écrivain et observateur scientifique.
17 - Ibid., p. 201.
18 - Ibid., p. 216.
19 - TAF, p. 21.
20 - VOC, p. 11.
21 - Ibid., p. 22.
22 - Jean-Marc Moura : L'Europe littéraire et l'ailleurs, PUF, Paris 1998, p. 22.
23 - Edward Saïd : Culture et impérialisme, Fayard, Paris 2000.
24 - Tiphaine Samoyault : op. cit., p. 89.
25 - VIF, p. 208.
26 - Ibid., p. 224.
27 - TAF, p. 94.
28 - Ibid., p. 178.
29 - DAC, p. 305.
30 - VOC, p. 13. Précisons que Curtius est le protagoniste d'un étrange épisode de la mythologie romaine qui, sur le dos de son cheval, tomba dans un gouffre sans fond menant aux enfers et disparut à jamais.
31 - Ibid., p. 296.
32 - AFA, p. 69. Dans la mythologie grecque, Eurydice est une dryade tandis

qu'Orphée, à la fois poète et musicien, est un héros célèbre pour être descendu aux enfers afin de sauver sa bien-aimée Eurydice et la ramener au monde des vivants.

33 - Ibid., p. 120.

34 - Ibid., p. 143. Allusion à Sylvie : dans l'histoire romaine, noble dame sicilienne, mère de Grégoire 1er, devenu pape en 590.

35 - Ibid., p. 195. Les bacchanales désignent des fêtes religieuses qui étaient célébrées dans l'Antiquité en l'honneur de Bacchus, dieu de la fureur, du vin et des débordements sexuels.

36 - Sophie Rabau : L'intertextualité, Flammarion, Paris 2002, p. 44.

37 - Thiphaine Samoyault : op. cit., p. 94.

Références :

1 - Benbassa, Esther (dir.) : Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations, Larousse, Paris 2010.

2 - Bernardin de Saint-pierre, Jacques-Henri : Voyage à l'île de France, (1ère édition en 1773), La Découverte, Paris 1983.

3 - Blanchard, Pascal : L'invention de l'Orient, La Martinière, Paris 2016.

4 - Derrida, Jacques : Mémoires de Paul de Man, Galilée, Paris 1988.

5 - Gide, André : Voyage au Congo, Gallimard, Paris 1927.

6 - Kingsley, Mary: Travel in West Africa. Congo français, Corisco and Cameroons, Macmillan and Co., London 1897.

7 - Kristeva, Julia : Sèméiôtikè. Recherches pour une sémanalyse, Seuil, Paris 1969.

8 - Leiris, Michel : L'Afrique fantôme, Gallimard, Paris 1934.

9 - Mbembe, Achille : "Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ?", in Esprit, 2006, n° 10, pp. 117-133.

10 - Moura, Jean-Marc : L'Europe littéraire et l'ailleurs, PUF, Paris 1998.

11 - Moussa, Sarga et al. (dir.) : Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité, Faculté des lettres et sciences humaines, Nice 1999.

12 - Pageaux, Daniel-Henri : La littérature générale et comparée, Armand Colin, Paris 1994.

13 - Rabau, Sophie : L'intertextualité, Flammarion, Paris 2002.

14 - Saïd, Edward : Culture et impérialisme, Fayard, Paris 2000.

15 - Samoyault, Tiphaine : L'intertextualité. Mémoire de la littérature, Nathan, Paris 2001.

16 - Stanley, Henry Morton: Through the dark continent, Harper & Brothers Publishers, New York 1878.